

voulait prendre d'attitude nette ni pour, ni contre Francfort.

En fait, le gouvernement connaissait le danger qui menaçait l'Autriche de Francfort. Il était principalement opposé au libéralisme des radicaux allemands, qui semblait excessif aux bureaucrates autrichiens. Mais le gouvernement ne voulait pas renoncer volontairement à l'ancien rôle qu'il avait joué jusqu'ici en Allemagne; soutenu par les Etats catholiques du Sud, il voulait participer à tout prix à la nouvelle formation de l'Allemagne pour pouvoir contrebalancer l'influence de la Prusse, sa rivale, et pour conquérir la présidence dans l'Allemagne nouvelle. Dans ce cas la dynastie ne pouvait pas renier tout ce mouvement dont Francfort était le foyer; elle pensait au contraire qu'il faut étouffer plutôt le mouvement slave qui pourrait nuire à l'Autriche aux yeux de ses amis en Allemagne. L'Autriche, où l'élément slave serait prépondérant, ne pourrait jamais aspirer à être à la tête des Etats purement allemands. D'un autre côté, l'Autriche défendait toujours son indépendance à l'égard de l'Allemagne nouvelle et voulait former d'elle non un Etat fédéral (Bundesstaat) mais bien une simple Confédération d'Etats (Staatenbund), où l'initiative et l'indépendance des Etats particuliers ne seraient pas menacées. A d'autres conditions elle ne voulait pas entrer dans l'unité. Ce sont ces plans dynastiques qui ont forcé le gouvernement tout d'abord à rester indécis et à prendre enfin nettement le parti des Allemands contre les Slaves. Il convoqua pour le 25 et 29 avril 1848 les électeurs pour élire les députés au Parlement de Francfort.

Les Tchèques furent irrités. Ils ne voulaient à aucun prix l'Unité de l'Allemagne. La lutte pour Francfort devint plus